

## Politique

Notre but n'est ni d'en faire ni d'en discourir en un énorme chapitre. Il y a simplement que l'on sait et que l'on sent, que le passé italien recèle des pages très noires, celles-là même qu'on put nous conter nos prédécesseurs, ou celles que peuvent encore nous raconter les survivants de cette époque.

Les misères du pays commencent avec la première guerre mondiale. L'Italie fait alors partie de ce que l'on nomme la triple entente : Autriche-Hongrie, Allemagne et Italie. Elle reste neutre. Puis adhère soudain à une autre triple entente comprenant la Russie, le Royaume-Uni et la France. On lui promet de nouveaux territoires. Elle entre alors en guerre, surtout contre l'Autriche-Hongrie, avec toutes les misères que l'on sait pour chacun des camps. La guerre se termine sans que l'Italie n'ait obtenu quoi que soit.

Les hostilités sont à peine terminées que cela grenouille toujours autant sur le plan politique. Le Benito crée alors le 31 octobre 1922 le parti fasciste. Il devient le Duce. Il impose sa main de fer sur tout le pays pour le faire sombrer dans l'oppression la plus sordide durant près de 18 ans, réussissant même l'exploit de se joindre à l'Allemagne lors de la seconde guerre mondiale et de déclarer la guerre à ses voisins, particulièrement à la France le 10 juin 1940. Ses victoires seront bien limitées.

En fait Mussolini, sans que cette situation ne le travaille outre mesure, déclare une guerre absurde à un pays voisin qui accueille de ses ressortissants par cents milliers, voire sans doute plus du million. Ceux-ci ont quitté le pays pour des raisons politiques, l'affreux ne tolère pas la contradiction, ou pour des raisons économiques. Certains restent saisonniers, d'autres s'établissent de manière définitive en France en particulier, où, avant que d'être intégrés de manière définitive, subissent l'ostracisme de la population, ainsi qu'il en est partout. Ils viennent voler notre pain ! Alors que bien entendu ils s'éreintent pour pas grand-chose à bûcheronner, à charbonner, à construire des routes, des tunnels, des maisons et tout le reste.

Le régime fasciste de Mussolini durera jusqu'au 25 juillet 1943. Le coq a perdu ses plumes, ce n'est plus qu'un fantôme errant dont on connaît la fin pitoyable. Belle récompense pour un bourreau emplit de lui-même à un point que l'on n'imagine plus, et ayant su utiliser tous les médias de l'époque pour transmettre son message mortifère.

Les populations en souffrent plus ou moins selon leurs convictions, selon leur désir d'adhérer au mouvement général ou au contraire de garder son indépendance d'esprit.

Des histoires courent encore.

Notre beau-père en parlait, resté influencé malgré tout par le message fasciste du Duce. La propagande avait fait un travail en profondeur. Et les Marais Pontins, hein, quelle belle œuvre ; et les soupes populaires, et ces différentes décisions qui permettaient un tant soit peu d'améliorer la condition sociale des

famille ? Eléments vrais sans doute, mais qui ne compensaient pas l'horreur d'une société où le moindre mot de travers pouvait vous créer les pires ennuis. Il racontait en particulier l'école, tous en un même costume, les élèves en début de journée levant le bras et criant en faveur du puissant dictateur :

*Eia eia eia alala ! Viva il Duce !*

Le tout bien entendu suivi d'une prière, puisque régime et église marchaient en ce temps-là main dans la main !

Les filles étaient en blouse noire, la grembiule, les garçons aussi avec une blouse noire, et pour les défilés ou les exercices militaires avec un petit costume de même noir avec le béret.

Ces obligations, acceptées par force, vous offrent des souvenirs que nous n'oublierez jamais.

Situation ambiguë, morbide et démoralisante durant tout le règne de Mussolini, époque où il faut rajouter les deux dernières années de guerre où la région voyait plein de résistants plus ou moins héroïques, maquisard, réfugiés, déserteurs, dont l'essentiel vivait sur le dos de la population.

Ainsi notre voisin se souvient-il de cette course qu'il devait faire à Catremerio depuis sa maison di Camarada, afin d'aller se ravitailler auprès de son grand-père du maïs nécessaire à faire la polenta de la maison. Il se vit dépouillé sur le chemin par l'un de ces individus, bon ou mauvais on ne le saura jamais, pour rentrer les mains vides à la maison.

Une autre image, des touristes visitant cette maison qu'ils avaient habitée autrefois, en un autre temps. La famille, tous serrés les uns contre les autres, et une visite par quelques-uns de ces gens dont on ne peut jamais déterminer de quelle obédience ils sont. On sent la tension. Bouche cousue. Laisser faire les adultes, Etant enfant ne rien dire, et si l'on vous interroge biaiser afin de ne donner aucun élément qui puisse vous desservir. Belle ambiance que là non plus on ne saurait oublier, même des soixante ou septante ans plus tard.

On découvrira par les cartes ci-dessous que Pietro Locatelli, l'ancien propriétaire de la maison voisine plus tard vendue par son fils Pietro, était en possession de cartes de fasciste et que donc il était affilié au groupe de Brembilla. Il nous semble cependant que l'homme, résidant la plupart du temps en France où il s'était fait charbonnier, n'étant au pays que l'hiver, ouvert aussi à d'autres idées, ne devait pas être un membre particulièrement actif. Tout au moins c'est ce que nous lui souhaitons. L'un de ses frères supposés, que nous avons appelé « le sinistre Matteo », selon d'autres sources, devait être plus actif dans ce domaine et descendait très régulièrement à Brembilla pour assister à des séances de groupe voir à des présentations militaires. On régnait donc dans une ambiance où il valait mieux fermer son clapet tout en restant à la maison, que d'aller pérorer dans quelque bistrot du coin.

Bref, l'Italie, sans d'aucune manière prétendre que la période précédente voyait sa population nager dans le bonheur, de 1914 à 1945, soit pendant plus de trente ans fut affectée au plus au point, d'une part par les guerres et ses

conséquentes désastreuses sur le plan des pertes humaine, et d'autre part par une ambiance mortifère où il vaut mieux être du côté du régime que de renâcler tout en avouant haut et fort sa dissidence.



Pas une place de libre. Une célébration post guerre de 14-18. Serait-ce l'inauguration du monument aux morts ?





La grembiule des années soixante.